

*phant*, — il mangea de la vase et s'attira la douleur de la mort.

Le Buddha dit à *Mou-lien* (Maudgalyâyana) : « Le grand éléphant, c'était moi-même ; l'autre éléphant, c'était *T'iao-la* (Devadatta). »

N° 367.

(*Trip.*, XVI, 2, p. 48, r°.)

Autrefois, au bord d'un étang *A-lien-jo* (âranya) [1], il y avait deux oies sauvages qui avaient contracté une étroite amitié avec une tortue. Quelque temps après, l'eau de l'étang se dessécha. Les deux oies sauvages firent entre elles cette délibération : « Maintenant l'eau de cet étang est desséchée ; notre amie va sans doute endurer de grandes souffrances. » Leur délibération étant finie, elles dirent à la tortue : « L'eau de cet étang est desséchée et vous n'avez aucun moyen de salut ; il vous faut prendre dans votre bouche un bâton dont chacune de nous tiendra une extrémité dans son bec et nous irons vous déposer dans un endroit où il y a beaucoup d'eau. Tant que vous tiendrez dans votre bouche le bâton, ayez soin de ne point parler. » Aussitôt donc elles l'emportèrent avec leur bec ; comme elles passaient au-dessus d'un village, tous les petits garçons s'écrièrent en les voyant : « Des oies sauvages emportent une tortue avec leur bec ! des oies sauvages emportent une tortue avec leur bec ! » La tortue irritée leur dit : « En quoi cela vous regarde-t-il ? » Mais aussitôt elle lâcha le bâton, tomba à terre et mourut. Alors l'Honoré du Monde prononça à cette occasion les gâthâs suivantes :

(1) C'est-à-dire, un étang dans la forêt.